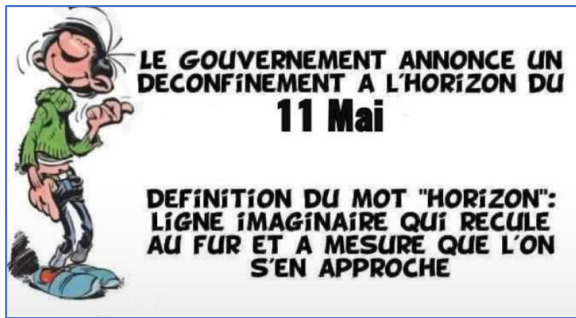


Paris le 5 mai 2020, déjà 6 semaines de confinement



Bonjour à tous

Le confinement devrait toucher à sa fin la semaine prochaine mais pas sûr. Merci à Jeannine de nous avoir renseigné sur la date probable de notre liberté. Bien que liberté à surveiller, ne pas faire d'imprudences à vouloir aller trop vite courir la prétentaine. D'ailleurs

n'oubliez pas votre masque.

Ainsi voilés, vous aurez bonne conscience de ne pas être un propageur de maladie. Attention : un masque public n'est pas éternel, il faut le laver à chaud après chaque sortie et l'efficacité ne supporte qu'une dizaine de lavages, le repassage en principe devrait resserrer les fibres. Sortez vos doigts de fée pour en coudre une bonne série parce que le port du masque pourrait bien durer.

Alors du nouveau ? Tous, nous devons être suspendus aux paroles du premier ministre devant nos écrans afin de connaître notre avenir, et bien certains ont été certainement déçus : ils ne pourront transhumer en mai ni peut-être en juin, qui sait en juillet ? Pourrons-nous faire notre banquet d'été ? La question se pose. Les Tontons qui suivent ont bien compris comment rester confinés

<https://www.youtube.com/watch?v=qD2JaMRq7W4>

Nos Aînés se maintiennent en forme, Michel s'entraîne-t-il pour faire le Compostelle ? sur



la route qui va, qui va et qui n'en finit pas mais un kilomètre à pied ça use, ça use ...

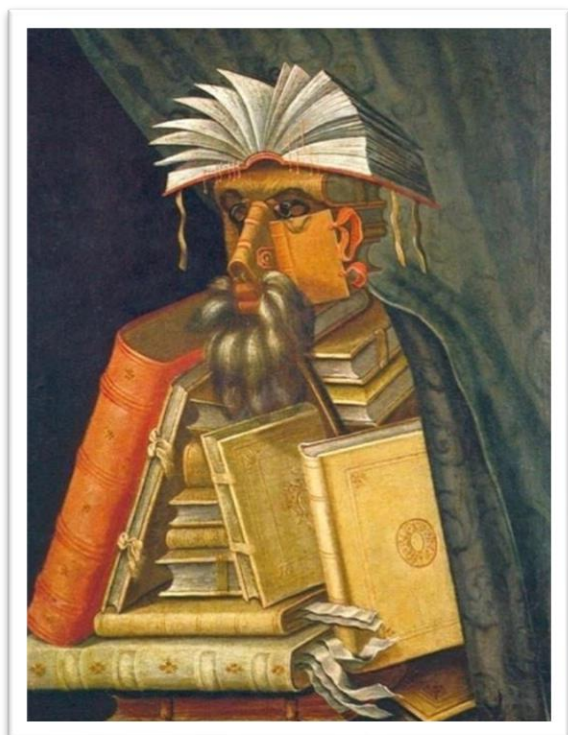
Suivi... des enfants de Mirabelle, cette vache qui rêve d'aller à Saint-Jacques et dont les aventures passent sur le Bulletin d'Espalion chaque semaine.



D'autres nouvelles ? Angèle s'est confinée chez sa fille et s'y trouve bien, Yvette est avec Chantal à regarder l'océan, Marie Rose avec ses enfants regarde la mer de loin, les M. arpentent le quartier des Batignolles, Charlotte se languit de pouvoir retourner au club et la Marie passe du temps à regarder les albums partagés faits par ses enfants et petits-enfants qui ne manquent pas d'imagination pour meubler le confinement. Ils ont relevé le

challenge du Musée Getty qui consiste à prendre un œuvre, des objets qui traînent autour de soi et tenter de recréer le tableau choisi du mieux possible.

En voici un exemple pris avec le peintre Arcimboldo, ce peintre qui crée des personnages en utilisant des fruits, des légumes... ou ici des livres, nous avons vu les « quatre saisons » d'Arcimboldo à Vienne pour ceux qui étaient avec nous.



vous voyez où est le tableau original d'Arcimboldo ?

Si vous voulez vous amuser à en voir d'autres, c'est en cliquant sur ce lien :

<https://www.connaissancedesarts.com/peinture-et-sculpture/gettymuseumchallenge-les-meilleures-reproductions-de-tableaux-faits-maison-11137227/>

En parlant de jeu, avez-vous trouvé le mot mystère ?



Alors la réponse ? il s'agit du mot JEU : jouer un double jeu, avoir du jeu dans un assemblage , et cette devinette était un jeu d'enfant.

La dernière fois je vous ai parlé de Denys Puech ; il y a un autre sculpteur aveyronnais originaire du Pays Noir dont je parlerai la semaine prochaine. Et puisque j'évoque le Pays Noir, une autre célébrité y a vu le jour.

Emma Calvé, une cantatrice célèbre



Rosa Noémie Emma Calvet naquit le 15 août 1856 à Decazeville de Justin Etienne et Adèle Léonie Astorg. Les Calvet sont originaires de la Bastide Pradines (photo ci-contre) et sa mère d'Aubin.

Son père est boiseur dans les galeries de mines et à ce titre, il voyagera beaucoup au gré des chantiers, sa mère est lingère.

Dès son enfance, Emma montrera un goût très prononcé pour la musique et le chant, talent que les religieuses de son école ne manqueront pas de remarquer. Elle réussit le concours des Postes mais sa vocation sera plus forte. Profitant que son père est envoyé en Amérique du Sud pour son travail, elle part pour Paris en 1878 avec son frère Adolphe et sa mère qui pourvoira à leur entretien. Alors commence le dur apprentissage des techniques vocales avec Jules Pouget - c'est lui qui lui conseille d'adopter le nom de Calvé- Après un harassant travail de la voix, de la maîtrise des jeux de scène, d'éveil à la littérature classique, Emma se sent prête à aborder le répertoire classique et à chanter en public. Sa première prestation fut de remplacer au pied levé la grande Cruvelli aphone lors d'un gala de charité à Noël 1881. Ce fut le début



d'une longue carrière incarnant les rôles de Chérubin ou de Susanna dans Les Noces de Figaro, Ophélie dans Hamlet, Marguerite dans la Damnation de Faust, Salomé de l'Hérodiade, Louise de la Vallière de la Carmélite avec un égal triomphe mais son titre phare fut Carmen de Bizet qu'elle interpréta plus de mille fois. Elle a chanté les musiques de Bizet, Mozart, Gounod, Berlioz, Meyerbeer, Massenet, Joncières, Hérold, Hahn; elle a chanté à l'Opéra-comique de Paris, à la Scala de Milan, au Covent Garden de Londres, au Métropolitain de New-York, fait

une tournée aux Etats-Unis, en Orient, en Europe. Patriote, elle a chanté pour les soldats, la Croix Rouge, les Comités d'Assistance ou de Bienfaisance, les Orphelinats et partout c'est un triomphe tant sa voix et son jeu sont exceptionnels, acclamée et applaudie à tout rompre et cela jusqu' en 1907, où elle fait ses adieux aux grands rôles d'héroïnes.

Femme du monde, elle fréquente les grands, la reine Victoria la reçoit et l'héberge un temps. Elle recevra les palmes académiques en 1895 et la légion d'honneur en 1931, juste récompense de sa carrière.

Et pour entendre sa voix :

- la Habanera

<https://www.youtube.com/watch?v=ZGxrx7njDc>

- la Séguedille

<https://www.youtube.com/watch?v=x5LWakZv-w0>

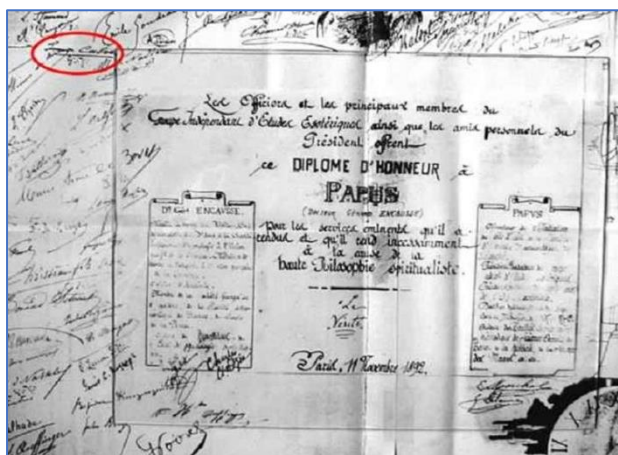


Bien qu'ayant parcouru le monde entier, elle garde au fond d'elle-même la nostalgie de sa petite patrie natale et en 1894, elle acquiert le château de Cabrière près de Millau. Elle le restaure, le modernise peu à peu sous l'œil exercé de son père, le meuble et s'y retire le temps de reprendre son souffle avant de repartir charmer le public. Là elle pouvait vivre une vie vraie, sans masque théâtral entourée de ses parents et de ses amis fidèles.

Mais tous les succès ne lui font pas oublier la souffrance de tous ceux qui n'avaient pas son talent et sa générosité est sans borne. Elle crée près du château de Cabrière, un sanatorium pour enfants pauvres, voulant partager ce lieu avec des défavorisés. Elle monte aussi l'École d'« Art Lyrique et de chant » où vingt jeunes filles apprennent la déclamation lyrique, l'art de jouer et le chant. Elle donne des concerts pour la construction d'églises, vole au secours des sinistrés de la Martinique et des inondés de Paris, aide les gantiers de Millau, les Artistes Dramatiques, la Croix Rouge, les artistes dans la gêne...

Si la vie artistique lui a donné la plénitude, sa vie sentimentale reste un échec. Emma Calvé ne vivra que de folles amours sur scène mais hélas que d'amours éphémères sur la scène de la vie et ce n'étaient pas faute de courtisans mais sa carrière ne lui permit pas de fonder la famille qu'elle appelait de toute son âme. Henri Cain, Jules Bois, lui furent proches mais c'est Galileo Gaspari qu'elle épousa le 4 février 1911 à Trenton dans le New-Jersey, le mariage dura une dizaine d'années seulement.

Déçue par sa vie sentimentale, Emma cherche une raison supplémentaire de vivre et d'aimer à côté de son art. Elle se tourne alors vers son neveu Elie Calvet et l'encourage à poursuivre une carrière artistique ; élève du conservatoire, il mourra en juin 1929 le jour du concours d'une embolie au cerveau. Emma frappée au cœur, inconsolable de ses ultimes espérances, vend le château en octobre suivant. La fin de sa vie sera une longue errance de logis en château, hébergée par des amis de cœur. Le Rossignol de Cabrière - poème que lui dédia François Fabié- métamorphosé en Cigale vit les dernières années de sa vie dans une situation matérielle critique. Pour survivre, elle écrit pour des journaux français ou américains des morceaux de sa vie.



Dans sa vieillesse, Emma Calvé reviendra aux valeurs de son enfance : amour du pays natal, patois et religion. Son éducation religieuse passée lui a ouvert une âme avide de connaître l'invisible qui, au hasard de ces rencontres spirituelles, l'amènera à s'interroger sur les pratiques ésotériques ou occultistes, sur la théosophie orientale comme l'enseignement de Ramakrishna. Bien qu'adhérente au mouvement martiniste, elle reviendra dans la foi de

son enfance et elle avoue par-delà la mort « sous tous les ciels j'ai chanté, Dieu juste, à toi je m'abandonne. Dieu bon, je suis à toi, pardonne ! » .

Elle s'éteint dans le complet dénuement à Montpellier le 5 Janvier 1942 dans la clinique



du Docteur Parès, elle sera inhumée le lendemain au côté de son père dans la tombe qu'elle avait achetée à Millau. Denys Puech sur sa demande avait fait un projet de monument mais Emma tarda à lui commandé et Denys détruisit les esquisses de plâtre. Vieux et fatigué, Denys ne put exécuter un nouveau projet pour sa tombe. D'ailleurs il mourra en fin de la même année.

Pour le centenaire de sa mort, un monument funéraire est érigé grâce à la générosité de tous et La société des Amis d'Emma Calvé a confié en 2004, au musée de Millau Grands Causses, la prodigieuse collection de costumes, bijoux, documents, préservant ainsi les souvenirs de la diva . Si Montpellier et d'autres villes en Aveyron ont baptisé une de leur rue « Emma Calvé », un passage Emma Calvé fut inauguré à Paris 12ème, dans le cadre de l'aménagement du site de la caserne de Reuilly en octobre dernier.

Je reviens sur le journal de la semaine dernière où je vous faisais part de ma déception sur le Grand Reportage de l'Aubrac ; Marguerite F. pour me faire oublier cet épisode m'a envoyée un lien que je vous mets en dessous. Séquence émotion. Chaque image s'anime et je vois derrière ces vues ceux que j'ai aimés, ceux que j'aime, l'Aubrac dans sa vérité.
Merci Marguerite

<https://vimeo.com/403459450>

Pour terminer en musique (envoyée par Elisabeth), une parodie loufoque en chanson

<https://www.youtube.com/watch?v=BFOJ+RFIY-8>

et pour passer une après- midi avec Lucienne et Gisèle :

« Autant en emporte les Vamps »

<https://www.youtube.com/watch?v=evQh3xP2TIO>

avec toujours pour tous ces liens un peu de publicité, vous n'êtes pas obligés de rester devant votre écran à regarder les pubs, faites quelques pas, c'est le début du sport !

Un dernier souvenir

Mai, c'est le mois des jours longs, c'est la promesse des arbres en fleurs mais c'est aussi le mois de MARIE.

Rappelez-vous , les jours d'avant nous tendions des draps blancs sur les murs d'un appentis, nous faisons des fleurs en papier pour décorer, montions un autel...et tous les soirs, Pierre soufflait dans un gros coquillage venu d'où je ne sais et qui était chez mes grands- parents, une vrai corne de brume. C'était le signal pour se réunir et prier ensemble. La Junie ou la

Mélie récitait les litanies et chacun répondait en chœur « Priez pour nous » et moi j'étais béate devant ces listes d'invocations de la Vierge toutes si différentes. Quelle mémoire ! Et vous ? Avez-vous quelques souvenirs à partager ? Dîtes les moi et je partagerai.

Je vous ai montré des photos de jardins pour ceux qui ont considéré qu'il valait mieux passer une crise à la campagne mais pour ceux qui n'ont pas de jardins, j'ouvre un concours du plus beau balcon, rebord de fenêtre... où tout le monde gagne, j'ai déjà quelques photos, envoyez-moi les vôtres.

nous voilà rendu au bout du journal de cette semaine mais avant de vous quitter n'attrapez pas la MENAGITE comme le dit Eliane, cela peut vous faire tousser



Publié le mardi 5 mai 2020

Cette fois-ci la bavarde va s'arrêter.... jusqu'à mardi prochain
Portez-vous bien, Et gardez-vous loin de ce petit machin à couronne
Et pensez à nous faire un petit signe
Bien Amicalement

Marie Luxembourg

